Observations Communiquées à L'Academie Royale de Chirurgie par le Sieur Bauchot Me en Chirurgie, aggrégé à Vannes, et Chirurgien Major de la marine et en Survivance, de L'hopital militaire du Port Louis.

Sur une Gangrene Scorbutique.

La Gangrene seche a toujours eté regardée comme mortelle aux Vieillards scorbutiques; cependant Lorsque L'on aide La nature, Les humeurs acrimonieuses peuvent quelquefois se dépurer dans les cas mêmes où Le succès paroit inesperé. L'observation suivante en fournira une preuve.

Je fus mandé Le 28 Juillet 1762 dans un Vaisseau de la Compagnie des Indes, arrêté en La rade du Port-Louis, pour voir Le R. P. Baborie Jésuite, agé de 80 ans, revenant de Chine où il avoit exercé La Mission L'espace de 45, et Subi tous les evenemens de son ministere. il etoit dans L'état Le plus déplorable. on ne le comptoit, pour ainsi dire plus, au nombre des vivans; Croyant qu'à Son age, et affecté comme il etoit, il ne restoit plus aucune Ressource.

quoique je Le visse prest à finir par une compression convulsive des organes de La respiration, je crus devoir le Secourir, persuadé que dans ces sortes de maladies L'on ne doit pas toujours craindre L'evenement d'une part, ou attendre de L'autre que La nature se suffise à elle même, et je pense que plus le danger est grand, plus il faut redoubler ses Soins.

Pour réveiller le malade de L'espece de Lethargie, dans Laquelle il etoit, je Commençai par Luy froter Le nez et les temples avec L'essence de Girofle et de Romarin. il prit ensuite quelques cueillerées d'une potion cordiale céphalique anti-scorbutique, dont je m'etois muni Sur Le rapport que L'on m'avoit fait de L'etat du malade. La respiration devint moins contrainte. je profitai de ce moment pour faire accommoder un cadre et Le descendre par Le moyen d'un palan dans un Canot qui nous mena à terre. Ce ne fut pas Sans peine, il sembloît à chaque instant qu'il alloît expirer. Le trajet fini, il auroit été imprudent de Le Sortir d'abord du Cadre, tant les foiblesses étoient fréquentes. enfin avec Le tems et Le Secours de la potion animée, on vint à bout de le mettre au Lit. j'en fis L'inspection, et remarquay par dégrez les symptômes Suivans.

Une fievre irréguliere, Le pouls petit, inégal, Languissant et concentré, une diarrhée Colliquative, des déjections onctueuses et putrides, douleur aux hypocondres, resserrement des parties précordiales, Les gencives et L'interieur de la bouche ulcerés, Le peu de dents qui restoient Cariées et mobiles, des tâches presque purpurines, aux bras, aux Jambes, à La poitrine; les fesses, Les tegumens qui couvrent L'os sacrum, et Les régions Lombaires entierement gangrenés; Le scrotum, toute La Verge jusqu'au prépuce découverte de son épiderme par L'acrimonie de L'urine qui occasionnoit une disurie, et des douleurs insupportables dans Le Canal de L'urêtre, où je fis des injections

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 20 d 58

avec du Lait de Saturne. Cette multiplicité de Symptômes accompagnée d'une hernie Complette, qui ne put rentrer que Le cinquieme jour, montroit Le dégré d'altération et d'appauvrissement des Liqueurs qui avoient réduit le malade dans un marasme parfait.

Les differentes méthodes que je mis en usage, et les remedes que j'appliquay successivement pour combattre La Cause de cette grande maladie, etant connus et usités en pareil cas je ne crois pas devoir les rappeller: mais pour marquer La difficulté du traitement général, je me contenteray de dire qu'il se présentoit à toute heure des Contre-indications, et que si tous les divers effets pouvoient etre produits de La même cause, La nature des parties affectées, n'admettoit que rarement les mêmes remedes. les Solides etoient essentiellement interessés; L'on ne pouvoit risquer aucunes évacuations dans La crainte d'augmenter Les spasmes. dans toute autre circonstance il eut falu directement attaquer La Cause et Les premieres empreintes qu'elle avoit gravées: mais comme icy les effets secondaires etoient des plus urgents, je crus devoir les combattre par préference. Je vais donc principalement y réduire cette observation, et déclarer les topiques, quoique simples, qui m'ont servi à traiter avec succès dans un age aussi avancé une gangrene seche scorbutique.

Elle affectoit comme j'ay dit cy devant les grands fessiers, Les teguments de L'os sacrum, et des Lombes: elle pénétroit en partie plus Loin que Le panicule adipeux, puisqu'après la chûte de quelques escarres, on découvroit aisément du coté droit plusieurs fibres musculeuses du grand fessier du quarré et des bandes tendineuses du Long dorsal &c. La circonference etoit pâle, affaissée, garnie de tâches jaunes livides, Le peu de sérosité qui suintoit, etoit icoreuse, rougeatre, et il exhaloit du tout une odeur très forte. de quelque côté qu'on put mettre Le malade pour Luy donner une situation supportable, il etoit d'abord excorié.

Mes premiers soins vû L'épuisement et les fréquentes foiblesses furent d'animer Les Liqueurs par de Legers cordiaux stomachiques dont La base etoit L'eau simple d'angelique et de menthe, D'humecter par des bouillons joints aux sucs des plantes antiscorbutiques; de nettoyer en fomentant avec une décoction résolutive de fleurs de Camomille et de Sureau toutes les parties exterieures susdites; j'ajoutay du Lait pour celles qui n'etoient qu'excoriées.

On sent bien que ces petits secours ne pouvoient être que préparatoires. je fis donc Le surlendemain de profondes incisions aux muscles fessiers un peu découverts, J'emportay même les chairs voisines sfacellées, et quelques escarres Les moins adhérens, mais je me contentay de legeres scarifications dans Les endroits qui n'admettoient point de profondeur, tels qu'a La région Lombaire, L'os sacrum &c. J'appliquay L'onguent stirax couvert de compresses imbuës d'une Liqueur résolutive vulnéraire, que je fortifiay peu à peu d'esprit de Vin camphré et ammoniacé

Ne Voyant point d'effets sensibles de ce topique ordinaire j'eus recours à un autre, composé avec une partie des plantes qui ont toujours passé dans Les païs maritimes pour Spécifique contre Le Scorbut; mais je n'ay vû aucun autheur qui L'ait composé tel ni eprouvé exterieurement dans de pareilles affections.

Je puis cependant assurer qu'aidé des remedes generaux il est peu d'ulceres scorbutiques qui ne Luy cedent; il a même un effet aussi prompt que Salutaire. c'est L'esprit ardent que L'on peut tirer des plantes de Coclearia, de Cresson, de Beccabunga, de Chélidoine, et de feuilles de noyer, en Les distillant à L'eau de Vie comme les vulneraires, et rectifiant ensuite.

Pour Lotion et défensif, j'en mis un tiers sur deux, d'une forte décoction de feuilles de noyer seches. en forme de digestif, je L'accompagnay d'une partie égale de miel blanc, où j'ajoutay des poudres impalpables d'aristoloche, D'iris de florence, Et de racines d'angelique, afin de Luy donner une consistence de Syrop épais, en Le mêlant sur un feu doux et j'en couvris mes plumaceaux jusqu'à guérison; de plus j'animay L'un et L'autre, Selon Le besoin, avec le baume du Commandeur pour appliquer, préférablement, aux endroits mortifiés.

Ces differens mélanges ranimerent les Sucs nourriciers, en rappellant Le Jeu et L'oscillation des arteres vivantes; Les bords S'enflerent, rougirent, S'humecterent, Les escarres que La forte adhérence m'avoit fait Laisser, commencerent à Se détâcher, Leur Separation Suivit quelque tems après, ainsi que celle du reste des Lambeaux mortifiés: deux bandes tendineuses du Long dorsal et des fibres externes du muscle quarrés des grands fessiers, se détacherent par une Suppuration au commencement séreuse et foetide, puis de meilleure consistence, mais en quantité proportionnée à la force du Sujet. alors Les Vaisseaux Se detergerent, les fibres S'alongerent, et Se forgetterent Si avantageusement pour remplir les vuides par des chairs nouvelles que tout fut cicatrisé en 70 Jours. il n'est pas douteux que La nature ne Se Soit dépurée par la même voye; mais j'ose me flatter que les Soins que je me donnay généralement pour Le malade n'ont pas peu contribués à Sa prompte guérison. Je Le conduisis chez les R. P. Jésuites à Vannes, d'où il ne tarda pas de partir pour La flêche et J'appris ensuite qu'il y etoit arrivé heureusement.

quelque Soit Le Succès de cette cure dont Le pronostic ne pouvoit etre flatteur elle ne présente néant-moins rien d'extraordinaire, mais le fait est rare, et L'effet des topiques a eté Singulier. on peut, je pense tirer de cette observation Les réflexions Suivantes.

I. que L'age avancé n'est pas une raison d'abandonner les malades à Leur triste sort malgré La grandeur de Leurs maladies, et Les complications multipliées qui s'y présentent.

2. qu'il ne faut que rarement attendre la Seule opération de La nature parcequ'elle ne peut agir efficacement, qu'en ceux où L'age, Le genre, La Violence Et La durée de La maladie n'ont pas épuisé Ses ressources.

3. qu'il reste beaucoup à désirer Sur L'application et Les effets des remedes que plusieurs croyent Suspects ou indifferents, soit parcequ'ils leurs refusent certaines qualités comme aux feuilles et chatons de noyer celle de détersif, soit faute d'occasion d'en faire épreuve.

ACADÉMIE NAT. DE MÉDECINE

4. enfin que les sucs de Cokléaria, de Cresson, de Beccabunga, de Chelidoine &c. Clarifiés, ou dépurés par résidence, etant en général de vrais antiscorbutiques, interieurement, il est aussi probable que leurs eaux spiritueuses sont bonnes appliquées exterieurement aux ulceres formés par la stase de l'humeur scorbutique, bien plus, et l'expérience vient de le confirmer, leurs esprits ardents, adoucis, ou aiguisés selon l'indication sont parfaits pour ces mêmes ulceres dégenerés en gangrene.

Ce n'est pas en cette seule occasion que j'ay éprouvé ce topique qui m'a si bien servi: il y avoit long tems que j'en avois commencé l'usage. dans la derniere guerre, etant Chirurgien Major au service de la Compagnie, et de relache à l'isle de l'ascension, on nous y laissa les malades de plusieurs vaisseaux venants de l'Inde, et de la Chine. ils etoient très scorbutiques. la plus part avoit des ulceres en differentes parties dont quelques uns approchoient de la mortification. Ils cederent tous au même remede que j'avois porté de france. Je crois cependant que s'il n'est mort aucun de ces derniers malades, les secours géneraux et ce topique n'y ont pas seuls contribué. le bouillon de Tortüe etoit un grand Restaurant pour ceux qui, avec une fiévre hectique, se trouvoient presque dans le marasme; mais comme il est onctueux, emollient, et laxatif, pour moderer ces effets dans les cas où il falloit incrasser comme dans la D'iarrhée, j'ajoutois une poule et du Ris pour faire ce bouillon.

ARC 20 d 58

R

n.° 12